

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 23 Septembre 1873.

NOUVELLES LOCALES.

Un commencement d'incendie s'est déclaré mardi dernier, au quartier de la Condamine, dans une maison appartenant à M. Bianchi. Grâce à la promptitude des secours apportés on a pu se rendre maîtres du feu. Les dommages matériels sont nuls et fort heureusement aucun accident n'est à déplorer.

Une compagnie dramatique italienne est arrivée à Monaco pour y donner une série de représentation de drames, comédies et vaudevilles des meilleurs auteurs italiens et français.

Les représentations ont commencé avant-hier dimanche par une comédie en cinq actes: *La figlia unica*.

Les quelques heures de pluie qui sont venues, au début de la semaine dernière, rafraîchir la température l'avaient fait descendre à 20 degrés. Depuis, la colonne des thermomètres suit une marche ascendante. Ces jours passés elle indiquait 25 degrés. Les bienfaisantes ondées de l'automne nous ont fait défaut jusqu'à présent. Il faut espérer qu'elles ne se feront plus longtemps attendre.

On lit dans le *Figaro*:

M. Auguste Dusautoy, le célèbre industriel, est mort la nuit dernière, dans son hôtel de la rue Turgot, à l'âge de soixante trois ans

Le nom de M. Dusautoy était bien connu du public parisien.

M. Dusautoy a été, sous l'Empire, propriétaire du journal *l'Époque* que dirigeait M. Clément Duvernois.

Il avait été fournisseur de la maison de l'empereur, entreprise des plus importantes. Plus tard il fut chargé, concurremment avec M. Godillot, de la fourniture des draps de l'armée.

Jusqu'en ces derniers temps, il commandait un grand nombre de maisons d'habillements. Depuis de longues années, il était à la tête d'une fortune considérable acquise par le travail.

Outre son hôtel au coin des rues Turgot et Condorcet, il possédait à Monaco une villa princière et de nombreux et très beaux immeubles à Neuilly.

Originaire du département de l'Yonne, dont il a été longtemps conseiller général, il avait également dans ce département des propriétés d'une grande valeur. Il y était fort aimé et y faisait beaucoup de bien; il avait

fondé notamment des écoles publiques qu'il entretenait à ses frais.

M. Dusautoy était de relations extrêmement sympathiques et comptait de nombreux amis.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Nous avons annoncé la mort de M. Dusautoy; ses obsèques ont eu lieu mardi, à Notre Dame-de-Lorette, et un grand nombre de personnes venues pour y assister n'ont pu trouver place dans l'église et sont restées sous le péristyle en attendant la fin du service funèbre.

Le défunt qu'accompagnait à sa demeure dernière cette foule pieuse et recueillie, n'avait cependant occupé aucune place dans l'histoire de son pays; c'était un simple fils de ses œuvres, un travailleur enrichi par son travail, un honnête homme, un homme de bien dans toute l'acception rigoureuse du mot.

Dès onze heures du matin, l'hôtel de la rue Turgot était trop étroit pour contenir les amis du défunt.

Dans la rue stationnait une foule nombreuse.

A midi le cortège se mettait en route, suivi de dix voitures de deuil et de la voiture du défunt.

L'église était tout entière tendue de draperies noires, lamées et étoilées d'argent.

Il serait matériellement impossible de citer les noms de tous ceux qui étaient venus rendre un dernier hommage au défunt. Cependant nous avons remarqué dans l'assistance M^{re} Cadoret, du chapitre de Saint-Denis, l'abbé Roy, curé de Neuilly; MM. Mocquard, de la Motte, le général Fleury, Tournade de Noailhiat, de Saint Paul, Jolibois, ancien conseiller d'Etat.

MM. de Villemessant, Clément Duvernois, Paul Dalloz, Dugué de la Fauconnerie, Dréolle, H. Pessard, Leguevel de la Combe, Charles Gaumont, Frédéric Terme, Emile Blavet, Eugène Grimont, Badin, directeur des Gobelins; commandant Rollin, ancien officier d'ordonnance de l'empereur, commandant Bauny, administrateur de *l'Ordre*; G. Duprez, Léon Duprez, Alexis Godillot, Brancy, Badin, Alfred Leroux, Benjamin Aubey, rédacteur en chef de *la Manche*; Claude Lafontaine, banquier; Edouard Doucet, Georges, ingénieur de l'Etat; Ch. Thélin, Bure, Walker, Bonvalet, M^{me} de Chantillon, M. et M^{me} Estienne.

Le président et les membres de la Société de secours mutuels des tailleurs dont M. Dusautoy était le président d'honneur.

Le président et les membres de la Société d'harmonie de Montmartre, dont M. Dusautoy était aussi président d'honneur.

Une députation des ouvriers des ateliers Godillot.

Plusieurs notabilités politiques étaient représentées à la cérémonie, entre autres M. Rouher et les princes Murat.

Le catafalque, dressé au centre de la nef, était orné de plus de cent cinquante cierges et surmonté de deux couronnes, l'une de violettes, en souvenir des senti-

ments bien connus du défunt, l'autre d'immortelles.

A une heure et demie la cérémonie était terminée.

Le corps a été transporté à la Madeleine, d'où il sera transféré à Courson, dans le département de l'Yonne, où M. Dusautoy était membre du conseil général et possédait depuis longtemps de grandes propriétés.

C'est à Courson que le défunt avait fait construire un asile pour les vieillards incapables de demander aux travaux des champs le pain de leurs vieux jours. Ils étaient, sont et seront toujours là à l'abri de la misère; et ce n'est pas l'un des moindres sujets de la reconnaissance qu'ont vouée à M. Dusautoy ses compatriotes.

M. Dusautoy avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867.

Il laisse une belle fortune dont il dépensait les revenus de la façon la plus digne et la plus charitable, et le souvenir de vertus publiques et privées qui resteront dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu et apprécié.

(*L'Ordre.*)

Le nombre des étrangers de passage ou séjournant à Monaco a sensiblement augmenté depuis le mois dernier. A Cannes, à Nice, à Menton on nous signale l'arrivée de quelques-uns de ceux qui avaient loué des villas d'avance.

D'un autre côté nous apprenons que les étangs de Marignane, de Berre et de Saint Chamas sont déjà envahis par les canards et les macreuses. Il n'y a pas d'indice plus certain que les mers du Nord sont gelées et que les froids seront précoces.

Tout fait présumer que la prochaine saison d'hiver sera des plus brillantes dans nos contrées.

Le règne de la canicule est déjà loin de nous; les chaleurs excessives dont l'été s'est montré prodigue cette année ont depuis longtemps fait place à une température plus en rapport avec celle dont nous jouissons habituellement. Une remarque assez curieuse à faire, c'est que les Etrangers venus pour passer à Monaco la saison des bains de mer, se plaignent beaucoup moins des ardeurs estivales que les habitants du pays eux-mêmes. Ce fait, bizarre en apparence, est facile à expliquer. Nous sommes de vrais sybarites en matière de climatologie. Plus le ciel sous lequel nous vivons est doux, tempéré, salubre, plus nous devenons exigeants à cet égard. Nous avons pourtant tout sujet d'être satisfaits. Tous ceux qui fréquentent le littoral méditerranéen le savent: les clichés dont on se sert pour caractériser les saisons: l'été brûlant, l'hiver glacé, — ne sauraient être appliqués aux variations du climat mo-

négasque, variations toujours composées sur un thème unique, le Printemps.

Que janvier sème nos pelouses de fraîches violettes, que novembre fasse éclore en floraisons blanches les bourgeons des orangers et des citronniers, que juin transforme en fruits odorants et savoureux cette neige printanière, — nos campagnes restent verdoyantes comme aux plus beaux jours. A l'époque où, dans les contrées du Nord, les froides bises de l'automne jonchent le sol de feuilles mortes, quand les mornes squelettes des arbres dénudés prennent dans les vastes forêts leur aspect le plus désolé, sur nos Alpes ensoleillées, nul souffle destructeur ne vient flétrir le clair feuillage de nos bois, dépouiller les pins élancés de leur manteau d'aiguilles vertes. Notre flore déploie toujours aux regards ses richesses exubérantes.

Nous pouvons donc en tout temps nous considérer comme très-bien partagés. Pendant la courte période caniculaire seulement, le mercure des thermomètres s'élève de quelques degrés au-dessus de la moyenne, différence à peine sensible relativement à celles qui se produisent alors dans la majeure partie de l'Europe.

Nos hôtes trouvant ici un air pur, sans cesse rafraîchi par les brises de la Méditerranée sont plus à même de faire entre les régions qu'ils ont quittées et celles que nous habitons, des comparaisons tout à l'avantage de celle-ci. Aussi reviennent-ils chaque année plus nombreux, à la grande satisfaction de nos propriétaires d'hôtels, dont le cosmopolitisme accueille avec une égale urbanité les touristes des cinq parties du monde.

Cette vogue toujours croissante, fondée sur la situation tout exceptionnelle de notre pays, ne peut qu'augmenter encore. Elle a pour garantie de durée les attraits sans nombre d'une nature enchanteresse, belle à surpasser tous les rêves, comme l'idéal réalisé d'un poète divin. Voilà pourquoi l'avenir de la Principauté ne démentira pas les espérances que son état présent inspire. Voilà pourquoi ce petit coin de terre heureux et tranquille est devenu et deviendra toujours d'avantage le rendez-vous du monde élégant.

L'administration des postes françaises nous prie d'insérer l'avis suivant :

Des examens pour l'admission au surnumérariat auront lieu le 9 octobre prochain.

Les jeunes gens qui seraient dans l'intention de prendre part à ces examens devront se présenter sans délai devant le Directeur, chef du service des Postes du département où ils résident, chargé de leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

CAUSERIE.

Dans notre dernière causerie nous avons donné quelques détails historiques sur les vendanges. Aujourd'hui, pour ne pas sortir des actualités de la saison, nous allons causer chasse.

Si nous voulions faire de l'érudition, il nous serait facile, après avoir donné les deux ou trois étymologies du mot chasse, d'entamer une dissertation hérissée de termes techniques sur la fauconnerie, la vénerie, l'aviceptologie et sur les subdivisions variées de ces trois branches du sport cynégétique; mais un article de journal ne saurait avoir la prétention d'être une page d'encyclopédie. Laissant donc le ton didactique à des voix plus autorisées que la nôtre, nous nous bornerons à formuler quelques

réflexions à propos du plaisir cher aux disciples de saint Hubert.

Dans le principe la chasse fut une chose nécessaire et même indispensable. L'homme, exilé du merveilleux Eden où ses yeux s'étaient ouverts à la lumière, où s'étaient écoulées les riantes années de sa vie pure et chaste, l'homme se trouvait environné d'ennemis. — Il pouvait, il est vrai, se considérer comme le roi de la création, car il avait l'intelligence, cette rayonnante émanation de la nature divine, et, par l'intelligence il devait soumettre la matière, dompter la force brutale, établir sa souveraineté. Il lui fallut d'abord façonner des outils pour travailler la terre, puis des armes pour défendre son domaine contre les bêtes fauves qui, possédant seules avant lui les immenses solitudes du globe, vierges encor de pas humains, ne se laissaient pas exproprier sans protester de la griffe et de la dent contre les conquêtes de l'envahisseur. Cette population fauve n'eut rien voulu comprendre aux raisons d'utilité publique que, du reste, nos premiers ancêtres ne songeaient pas le moins du monde à faire valoir. Des moyens plus pratiques furent mis en usage et le lion, le tigre, l'ours, le sanglier, la panthère, tombèrent sous les coups d'un adversaire contre lequel leur force était inutile, car cet adversaire se faisait insaisissable pour eux. Le pasteur armé de sa fronde les tuait à coups de pierres; les flèches aiguës, les lourds javelots, instruments de la volonté de l'homme, leur portaient une inévitable mort. Telle fut l'origine de la chasse.

La chair de quelques-uns des animaux ainsi tués pouvant servir à la nourriture de l'homme, celui-ci en vint à frapper indistinctement avec les bêtes féroces celles qui étaient le plus inoffensives. Leur dépouille lui fournissait des vêtements chauds et souvent lui servait de couche. — Il dédaignait encore cependant le menu gibier, ou plutôt, ses armes trop imparfaites ne lui permettaient pas de le poursuivre.

Plus tard, la passion de la chasse se développant sans cesse, les Grecs et les Romains la mirent sous l'invocation de Diane de Délos et ils élevèrent à cette déesse des temples que fréquentaient assidûment de nombreux adorateurs. — Plus tard encore, pendant toute l'ère féodale la chasse continua d'être en grand honneur. C'était plaisir de voir les nobles dames, montant leurs blanches haquenées, bondir à travers champs, suivies d'une armée de valets et de pages, tandis que l'écho répétait les fanfares joyeuses des piqueurs, tandis qu'un bruyant hallali éveillait de leur lourd sommeil les vieilles forêts seigneuriales. Suzerains et feudataires se pressaient autour d'elles. Les fauconniers aux manches vertes, faucons chaperonnés au poing, s'élançaient sur leurs traces éperonnant de rapides coursiers. Pour le serf, taillable et corvéable à merci, pour le paysan attaché à la glèbe, c'était comme une splendeur de joie et de lumière, un rêve de velours, d'or et de soie, un cortège de dieux qui passait avec ces hauts-barons et ces fières chatelaines, tout à la fois si près et si loin de lui.

Le droit de chasse était l'un des privilèges de la noblesse, à laquelle Louis XI, ce terrible niveleur de castes, le confisqua pour en faire une prérogative royale. La sévérité du compère de Tristan l'ermite était extrême quand il s'agissait de faire respecter ses édits à ce sujet. Aussi a-t-on pu dire que sous son règne, c'était un cas plus gracieux de tuer un homme qu'un sanglier. La noblesse dut renoncer à son passe-temps préféré jusqu'au règne de Charles VIII qui révoqua les prohibitions édictées par son

redouté père.

Les appréciations portées sur la chasse par les écrivains qui s'en sont occupés sont fort diverses. Gaston Phœbus, comte de Foix, disait qu'elle servait à fuir tous les péchés mortels; « bon veneur a en ce monde joie, liesse et déduit, et après aura paradis encore. » — D'autres auteurs, moins enthousiastes que le comte de Foix, représentent la chasse comme une institution des temps de barbarie et disent que plus une société se civilise plus cette institution se perd. Quoiqu'il en soit il faut bien reconnaître que les grandes chasses à courre ou au vol, l'orgueil du moyen-âge, n'existent plus. Par contre la petite chasse a pris beaucoup plus d'extension depuis qu'elle n'est plus réservée aux seuls gentilshommes. Autorisée en France pour les classes appartenant au Tiers-Etat, en 1789, elle n'a plus fait que se développer.

C'est même dans les localités où l'absence de gibier est devenue proverbiale que le nombre des chasseurs augmente tous les ans. Cette spirituelle fantaisie du regretté Méry : *la chasse au chastre*, n'est pas autant qu'on pourrait le croire une œuvre de pure imagination et plus d'un des détails qui remplissent la première partie du volume a été étudié sur nature. Combien de Nemrods de province qui pourraient se reconnaître aux traits malins du ravissant conteur !

J.-B. LAN.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Le *Courrier de Menton* publie un bulletin relatant l'état de la santé publique à Menton et dans les environs. Ce rapport, signé du nom d'un docteur en médecine habitant la localité, est des plus satisfaisants. Nous n'avons pas besoin d'être rassurés au sujet du choléra qui s'est manifesté à l'Est, au Nord et au centre de l'Europe. Du reste, les nouvelles qui nous arrivent de tous les côtés constatent une diminution très-sensible du fléau et la pureté de notre climat n'est rien moins que favorable au développement de maladies contagieuses. Aussi le but du *Courrier* n'est-il que de mettre en garde les Etrangers contre les faux bruits que font parfois courir sur nos contrées, dans un intérêt facile à concevoir, les propriétaires d'autres stations hivernales.

Nice. — On commence à voir circuler dans nos rues quelques étrangers.

Une augmentation sensible a été constatée depuis le commencement du mois dans le chiffre des voyageurs transportés dans nos régions par les trains de chemin de fer.

Nous croyons savoir qu'un très grand nombre de villas sont retenues à Menton et qu'il ne reste à Cannes qu'un nombre assez restreint de locations à faire.

Plusieurs personnes nous affirment avoir ressenti, jeudi soir, vers 8 h. 1/4, une forte secousse de tremblement de terre. L'oscillation qui a duré environ deux secondes, s'est fait ressentir dans la direction du S. E. au N. O.

— M^r l'Evêque dans une lettre-circulaire à MM. les Curés, invite son diocèse à un pèlerinage général à Notre-Dame de Laghet, pour le 15 octobre prochain, fête de S^{te}-Thérèse. Sa Grandeur présidera les principales fonctions.

Antibes. — On nous écrit d'Antibes :

Les bourrasques dont vous avez éprouvé les effets pendant la semaine qui vient de s'écouler, se sont fait sentir sur tous les points du littoral méditerranéen avec une intensité extraordinaire. Elles n'étaient pourtant que le contre-coup des ouragans qui ont sévi dans le nord de la France, en Angleterre, ou, pour mieux dire, un peu partout. Notre ville en a ressenti sa large part et si les coups de vent dont elle a été le théâtre devaient se renouveler souvent, les arbres de nos promenades pourraient bien se mal trouver du violent traitement auquel ils ont été passagèrement soumis.

Cannes. — Monsieur le duc de Parme est depuis quelques jours venu se fixer parmi nous. Son Altesse le duc Robert a loué la villa S^{te}-Georges sur la route de Fréjus. Cet immeuble appartenant à la famille Granval, est de tout point une résidence digne du duc Robert.

Nous ne doutons pas que sa présence à Cannes n'attire au milieu de nous une grande quantité de familles marquantes.

On parle déjà de l'arrivée du duc de Montpensier, du comte de Paris et même, assure-t-on, de Monseigneur le comte de Chambord qui viendrait rendre visite à son cousin.

Grasse. — La célébration de la fête de Notre-Dame-de-septembre, communément appelée Notre-Dame d'Auribeau, a été cette année d'une splendeur inaccoutumée. Conformément au vœu de M^{re} de Fréjus, le clergé de Grasse s'est dirigé processionnellement vers le sanctuaire suivi par une foule immense d'hommes et de femmes. Après la célébration des offices religieux, le repas a eu lieu aux alentours de ce site charmant, puis tous les visiteurs sont retournés en ville dans le même ordre. Leur rentrée a eu lieu à sept heures du soir. Tout Grasse se pressait sur leur passage.

Toulon. — L'escadre cuirassée, composée d'un vaisseau et de deux frégates a quitté le mouillage de Mers-el-Kébir, (Oran), pour se rendre à Alger, où elle est arrivée le 18 courant.

Elle ne sera pas de retour à Toulon avant le 26 septembre.

— Le transport à vapeur la *Dordogne* ne fait plus le voyage du Sénégal du 15 octobre. Ce sera le transport à vapeur l'*Ardèche*, commandant Caubet, venant d'Alger, qui remplira cette mission.

L'*Ardèche* a amené à Toulon quelques centaines de chevaux arabes pour la remonte de la cavalerie légère et entraîné en même temps à la remorque la corvette à voiles la *Cornélie* qui servait de stationnaire et d'école de mousses dans le port d'Alger.

La *Dordogne* ira remplacer l'*Ardèche*, sur les côtes de l'Algérie, dès qu'elle aura terminé ses réparations.

Marseille. — Il résulte des rapports qui ont été fournis au Conseil municipal de notre ville, que l'état sanitaire est excellent.

Néanmoins, l'administration municipale continue d'appliquer toutes les mesures jugées nécessaires pour assurer la salubrité.

NOUVELLES.

Le pont de Fürth, près de Nuremberg, s'est écroulé entraînant 80 personnes dans sa chute. On compte 4 morts et 70 blessés.

Un incendie terrible vient d'éclater à Baltimore: le théâtre Ford, l'hôtel Saint-Nicolas, etc., sont entièrement détruits. On évalue les dommages à 500,000 fr.

Une dépêche de Constantinople, annonce qu'un violent orage a renversé la lanterne de la coupole de Sainte-Sophie.

Le roi et la reine des Belges, avec leurs enfants, sont partis le 19 de Bruxelles, ont traversé Paris incognito pour se rendre à Biarritz où ils feront un assez long séjour.

Le *Sémaphore* de Marseille annonce que M. Louis Méry, ancien professeur de la Faculté des lettres d'Aix, aujourd'hui retiré dans les environs de cette ville, prépare la publication des œuvres posthumes de son frère, le regretté Joseph Méry. Les œuvres posthumes du célèbre écrivain marseillais formeront une dizaine de volumes et seront publiées par souscription.

Le service dit de la dernière heure, déjà appliqué par la poste à Paris et à Lyon, va être étendu à toutes les grandes villes.

La distribution des récompenses honorifiques aux exposants de Vienne aura lieu le 25 courant.

COURRIER DE PARIS

Les conférences du congrès international des orientalistes sont toujours le *great attraction* de la capitale et, depuis quinze jours qu'elles ont commencé, la foule ne cesse pas d'y affluer.

On ne pourra plus dire qu'en France rien ne réussit si le gouvernement ne vient en aide à l'initiative privée. Il pouvait paraître difficile d'intéresser le gros du public à des discussions scientifiques, linguistiques ou ethnographiques; et bien ce tour de force est un fait accompli. Le promoteur de l'exposition de

l'extrême Orient, M. Léon de Rosny, a su triompher habilement des difficultés sans nombre qu'il rencontrait dans l'organisation de son œuvre. Il s'est acquitté de la tâche ardue qu'il s'était imposée avec une énergie patiente, une ardeur dont le succès le plus éclatant est aujourd'hui le prix.

Faisons remarquer en passant que le nombre des gens qui, dans notre pays, prennent goût aux études sérieuses devient de plus en plus considérable. C'est là un fait dont nous ne pouvons que nous féliciter et qui, nous l'espérons, donnera de bons résultats dans l'avenir.

L'automne nous a amené maintes journées de pluies et des bourrasques furieuses; la température a fraîchi. En moyenne elle est actuellement de 13 à 16°. Les gelées sont déjà très abondantes et l'on commence à se ressentir des approches de l'hiver. Beaucoup de personnalités appartenant au *high life* font leurs préparatifs de départ pour se rendre dans leurs stations d'hiver préférées.

Grande nouvelle! On affirme que *Jeanne d'Arc*, la nouvelle œuvre de M. Mermet, passera à l'Opéra le premier vendredi de janvier prochain.

On pense que la pièce sera entièrement sue en décembre, et que, vers le 15, on pourra commencer les répétitions générales.

L'Académie française paraît s'occuper activement des travaux nécessaires pour l'achèvement de son dictionnaire. Les quarante ont tenu ces jours derniers deux séances, passées à réviser le savant ouvrage depuis si longtemps promis au monde intellectuel. On assure que cet ouvrage est presque à moitié terminé. Nous sommes heureux de l'apprendre car ce vocabulaire dont on entendait parler toujours sans le voir jamais avait fini par nous faire l'effet d'un mythe.

Si rien ne vient entraver le zèle de nos immortels, dans une centaine d'années, tout porte à le croire, le livre sacré qui contiendra les trésors de la langue française aura vu le jour, et nos petits-neveux, dans leurs études, pourront s'abreuver à une source pure et classique dont aucune infiltration des mauvaises eaux romantiques n'aura troublé la fraîche limpidité.

On recommence à parler de la fameuse fresque de Raphaël dont le gouvernement français a fait acquisition. Dans les réunions où l'on s'occupe de beaux-arts, quelquefois aussi parmi des gens dont les connaissances en peinture ne vont pas jusqu'à savoir distinguer le vert du bleu, l'on discute avec acharnement de l'authenticité de l'œuvre. Après s'être convenablement chamaillés, après avoir ergoté, disputé, bataillé jusqu'à leur dernier syllogisme, les adversaires se séparent un peu moins d'accord qu'auparavant. « Les opinions, a dit Dumas fils, sont comme les clous: plus on tape dessus plus on les enfonce. » On ne saurait mieux résumer une vérité tout à fait incontestable, savoir: que les discussions n'ont jamais servi à rien.

Nous avons toujours admiré la parfaite assurance avec laquelle deux connaisseurs rendent sur un même tableau des jugements contradictoires. L'un d'eux se trompe, cela est de toute évidence, et cependant, à les entendre, ils ont les preuves les plus convaincantes de la validité de leurs assertions.

Si bon juge que l'on soit on n'est pas infallible pourtant. — Raphaël Sanzio d'Urbino, lui-même, placé devant deux portraits de Léon X, l'original, et la copie d'André del Sarte, hésita un instant et faillit prendre l'œuvre de son illustre élève pour la sienne. Ce trait seul suffirait à prouver combien il faut se garder en pareille matière, des jugements absolus.

Encore une nouvelle pour finir. Le prince Milan Obrenwitch est arrivé à Paris. Une autre altesse viendra bientôt visiter notre ville. C'est le prince Petrovitch, prince régnant de Montenegro. Comme Milan Obrewitch, le prince Petrovitch parle le français à merveille. Tous deux ont été élevés à Paris.

FAITS DIVERS.

On vient d'observer, à la Maternité de Paris, un cas de tératologie des plus curieux que les annales médicales aient jamais enregistrés.

Une femme du quartier de la Roquette a mis au monde un phoque.

Le fait a été constaté comme on va le voir, par le chirurgien en chef de la Maternité et par le commissaire du quartier.

La jeune femme est primipare; elle est âgée de 19 ans, bien conformée et d'un extérieur agréable; c'est une journalière; elle est accouchée avant-hier.

L'enfant a l'aspect d'un phoque et aussi celui d'un énorme batracien. Il est venu à terme.

La tête a la forme de celle d'une grenouille; les yeux et la bouche sont sur le sommet du crâne, les yeux saillants en boule de loto.

Une couronne de cheveux se montre à la place du cou. Les mains ont la forme de nageoires de poisson.

L'un des pieds a quatre doigts palmés, l'autre sept. Le monstre a vécu près d'un quart-d'heure.

M. le docteur Tarnier, professeur à la Faculté de médecine, chirurgien de l'hôpital de la Maternité, qui procédait aux constatations, en présence du commissaire de police du quartier de la Roquette et d'un autre médecin, a emporté le phénomène dont on n'a pu déterminer le sexe, afin d'en faire le sujet d'études spéciales.

On écrit de Bruxelles :

La conférence des jurisconsultes et publicistes d'Europe et d'Amérique, réunis à Gand, a constitué un institut permanent de droit international. Elle a arrêté ses statuts et mis à l'étude trois sujets : 1° l'arbitrage international; 2° les trois règles du traité de Washington, 3° la codification, par voie de traités, des règles fondamentales du droit international privé.

Avant de se séparer, la conférence a voté un manifeste et a adressé un hommage au roi des Belges pour l'accueil hospitalier qu'elle a reçu en Belgique.

La conférence a décidé que la première réunion se tiendrait à Genève en 1874.

Nous trouvons dans un travail récemment publié sur l'Inde anglaise, la statistique suivante des victimes des bêtes féroces :

Les habitants qui vivent entre les jungles et les terres cultivées sont tués et mangés par les tigres en nombre presque incroyable. Ainsi une seule tigresse a causé la destruction de 13 villages, et 236 milles carrés ont été arrachés à la culture.

En 1869, une tigresse a tué 127 personnes et interrompu pendant plusieurs semaines la circulation sur une route. Un tigre de la forêt Nallai-Mallai a causé dit-on, la mort d'une centaine de personnes. Dans le Bengale inférieur, 13,401 personnes ont été tuées dans un espace de six ans, par les bêtes sauvages. Le commissaire principal des provinces du Centre accuse en trois ans 946 victimes des tigres. Il paraît qu'il y a de nombreux obstacles à la destruction des tigres; d'abord la superstition des indigènes qui les regardent comme des divinités méchantes qu'il est dangereux d'offenser; ensuite, l'insuffisance des récompenses accordées par le gouvernement à ceux qui les tuent.

En 1871, 18,078 morts ont été causées par la morsure des serpents. Cette morsure est très fréquente, puisqu'on estime à 20,000 en moyenne le nombre des personnes qui en meurent chaque année.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 15 au 21 Septembre 1873.

ILE D'ELBE.	b. Deux Sœurs, italien,	c. Magroncini, minéral.
GOLFE JUAN.	b. Volonté de Dieu, français,	c. Davin, sur lest.
ID.	b. St-Ange, id. c. Fornero,	id.
ID.	b. Deux Innocents, id. c. Musso,	id.
NICE.	b. St-Michel, id. c. Isoard,	id.
ID.	b. Deux Sœurs, id. c. Massa,	id.
MENTON.	b.-g. Michel et Marie, id. c. Palmaro,	f. v.
ID.	b. la Sylphide, id. c. Donati,	id.
FINALE.	b. Conception, italien, c. Saccone,	divers.
ID.	b. cutter. la Sirène, id. c. Massaféro,	fruits.
GOLFE JUAN.	b. Volonté de Dieu, français, c. Davin,	sable.
ID.	b. l'Assomption, id. c. Mangiapan,	id.
MENTON.	b. Belle-Brise, id. c. Fornari,	fûts vides.
GOLFE JUAN.	b. l'Alexandre, id. c. Robini,	sable.
ID.	b. St-Michel, id. c. Isoard,	id.
ID.	b. Deux Sœurs, id. c. Massa,	id.

Départs du 15 au 21 Septembre 1873.

GOLFE JUAN.	b. Volonté de Dieu, français, c. Davin,	sur lest.
MARSEILLE.	b. Deux sœurs, italien, c. Magroncini,	minéral.
GOLFE JUAN.	b. Deux Innocents, français, c. Musso,	sur lest.
ID.	b. St-Ange, id. c. Fornero,	id.
ID.	b. St-Michel, id. c. Isoard,	id.
ID.	b. Deux-Sœurs, id. c. Massa,	id.

CETTE. b.-g. *Michel et Marie*, français, c. Palmaro, f.v.
 ST-TROPEZ. b. *la Sylphide*, id. c. Donati, id.
 MARSEILLE. b. *la Sirène*, italien, c. Massaferré, fruits.
 CETTE. b.-g. *la Caroline*, français, c. Vincent, f.v.
 ID. b. *Belle-Brise*, id. c. Fornari, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, s. l.
 VILLEFRANCHE. b. *L'Assomption*, id. c. Mangiapan, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, id.
 GOLFE JUAN. b. *L'Alexandre*, id. c. Robini, id.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :

Ouverture de la chasse. — La chasse dans l'Allier. — Crécerelle et pèlerin. — Le fusil de mon oncle. — Le fusil Muller. — Un chasseur fanatique. — Une semaine à Niagara. L'hygiène du chasseur (suite). — Aclimatation et zoologie. — Le gibier aux halles centrales. — Sport, courses de Chantilly. — Société colombophile de Paris. — Echos.

LA MODE ILLUSTRÉE

Quatorze ans d'une prospérité dont aucun exemple analogue ne s'était encore produit, ont éprouvé que la *Mode illustrée* est un journal indispensable aux femmes de toute condition, puisqu'elle enseigne la véritable élégance, et la met à la portée de toutes les fortunes en publiant chaque année 500 patrons en grandeur naturelle, de forme excellente, et accompagnés d'explications si claires et si minutieuses, que la femme la plus inexpérimentée, ne peut manquer de réussir, en faisant ses vêtements d'après ces patrons.

Tous les travaux ayant une utilité pratique, comme tous les travaux d'agrément, remplissent tour à tour les 52 numéros que la *Mode illustrée* publie chaque année.

Un numéro par semaine. — Deux planches de patrons par mois. — Romans choisis de façon à pouvoir être lus par toute la famille. — Articles d'éducation. — Conseils concernant l'ameublement, la tenue du ménage, etc., etc... sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie à l'Administration, rue Jacob, 56.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et C^{ie}, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste, mais dans ce cas il faut ajouter, pour chaque trois mois; un timbre de 25 centimes, soit quatre timbres pour l'année.

Prix pour les départements :

1^{re} édit. : 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. » ; 12 m. 14 fr.
 4^e — 3 — 7 fr. » ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

Hôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'hôte à 6 heures.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Restaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS							
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.									
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE					mat. 7 50	mat. 6 41	soir 1 15	
173	21 30	16 »	11 70	TOULON					mat. 9 50	mat. 6 40	soir 10 05	3 04
47	5 75	4 30	3 15	CANNES					mat. 6 45	mat. 8 50	soir 11 26	3 04
16	1 95	1 45	1 10	NICE					mat. 7 52	mat. 10 03	soir 12 48	4 36
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER					mat. 8 04	mat. 10 19	soir 2 57	1 01
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU					mat. 8 11	mat. 10 26	soir »	1 08
7	» 85	» 65	» 45	EZE					mat. 8 20	mat. 10 34	soir »	1 19
»	» »	» »	» »	MONACO					mat. 8 35	mat. 10 55	soir 3 23	1 35
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO					mat. 8 40	mat. 11 01	soir 3 29	1 41
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE					mat. 8 51	mat. 11 14	soir »	1 50
10	1 20	» 90	» 65	MENTON					mat. 9 »	mat. 11 23	soir 3 45	2 »
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat. 6 36			mat. 9 30	mat. »	soir 4 10	2 30
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	dép. h. de Rome	mat. 6 36			mat. 11 10	mat. »	soir 5 35	soir »
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		mat. 9 50			mat. 2 15	mat. »	soir 7 55	soir »
17	50	12 35	8 95	VOLTRI		mat. 11 40			mat. 5 »	mat. 4 »	soir 7 42	soir 9 10
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		mat. 12 58	6 08	5 07	mat. 8 50	mat. 10 09	soir »	soir 10 09
						mat. 1 40	6 45	5 50	mat. 9 35	mat. 10 40	soir »	soir »

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat. 4 15	mat. 7 05	mat. 8 05	soir 12 14	soir 4 15	soir 8 10	soir 4 15	
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	mat. 4 49	mat. 7 40	mat. 8 51	soir 1 02	soir 5 03	soir 8 50		
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	mat. 6 »	mat. 8 40	mat. »	soir 2 14	soir 6 16	soir 9 58		
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	mat. 7 35	mat. 4 56	mat. 9 58	soir 3 50	soir 7 48	soir »		
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	mat. 10 22	mat. 7 42	soir 12 10	soir 6 35	soir 10 20	soir 10 20	
	10 1 20	» 90	» 65	MENTON	dép. h. de Paris	mat. 10 35	mat. 8 13	soir 12 15	soir 7 05	soir »	soir 10 15	
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		mat. 11 01	mat. 8 38	soir 12 40	soir 7 37	soir »	soir 4 24	10 40
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO		mat. 11 12	mat. 8 50	soir »	soir 7 50	soir »	soir 4 37	
»	» »	» »	» »	MONACO		mat. 11 24	mat. 8 59	soir 12 58	soir 8 »	soir »	soir 4 48	11 03
7	» 85	» 65	» 45	EZE		mat. 11 33	mat. 9 05	soir 1 04	soir 8 07	soir »	soir 4 54	11 10
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		mat. 11 47	mat. 9 19	soir 1 18	soir 8 21	soir »	soir 5 08	
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		mat. 11 55	mat. 9 27	soir »	soir 8 29	soir »	soir 5 16	
16	1 95	1 45	1 10	NICE		mat. 12 02	mat. 9 34	soir 1 30	soir 8 39	soir »	soir 5 23	11 33
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		mat. 12 15	mat. 9 47	soir 1 43	soir 6 09	soir 8 52	soir 5 50	11 46
173	21 30	16 »	11 70	TOULON		mat. 1 43	mat. 11 38	soir 3 15	soir 7 19	soir 9 59	soir 6 47	soir »
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		mat. 7 30	mat. 4 12	soir 7 20	soir 12 04	soir »	soir »	
						mat. 9 42	mat. 6 25	soir 9 04	soir 2 22	soir »	soir »	

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1873.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquisite souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro: le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements.

Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.